

VOL. 69, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2026

LE PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*

Les semences de demain



OCTOBRE 2026***Pour la pastorale de la santé mentale***

— Prions pour que la pastorale de la santé mentale se développe dans toute l'Église et aide à surmonter la stigmatisation et la discrimination à l'égard des personnes atteintes de maladies mentales.

NOVEMBRE 2026***Pour le bon usage de la richesse***

— Prions pour un bon usage de la richesse afin que, ne cédant pas à la tentation de l'égoïsme, elle soit toujours au service du bien commun et de la solidarité avec les plus démunis.

DÉCEMBRE 2026***Pour les familles monoparentales***

— Prions pour les familles qui vivent l'absence d'une mère ou d'un père, afin qu'elles trouvent dans l'Église un soutien et un accompagnement, et dans la foi une aide et une force, durant les moments difficiles. (Léon XIV)

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Février) **Cuba** • (Mars) **Philippines**
• (Avril) **Haïti** • (Mai) **Canada**
• (Juin) **Bolivie** • (Juillet) **Malawi**
et **Zambie** • (Août) **Hong Kong** et
Taïwan • (Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**

Les semences de demain

- 3 | Le don de soi**
— Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Quand Dieu travaille sous la surface**
— Amélie Martineau-Lavallée
- 6 | Un appel, trois histoires, un même « oui »**
— Léna Lagredelle, m.i.c.
- 10 | Sortir pour servir** — Cecilia Mzumara, m.i.c.
- 12 | À celui qui prie avec les psaumes aujourd'hui** — Éloy Roy, p.m.é.
- 15 | Le charisme, une semence qui porte des fruits renouvelés**
— Maurice Demers
- 18 | Une flamme pour l'éternité**
— Marie-Claude Barrière
- 22 | Mon expérience missionnaire à Madagascar** — Felistus Chilumpha, m.i.c.
- 24 | La peur ébranle, la résistance s'organise**
— Marie-Rosette Lafortune, m.i.c.
- 27 | Une rencontre inattendue**
— Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 28 | Avec Toi, Seigneur** — Léonie Therrien, m.i.c.
- 29 | Prière pour les vocations**

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire M.I.C.
121, avenue Maplewood
Montréal, QC H2V 2M2

Téléphone : 514 274-5691, poste 230

Courriel : leprecurseur@pressemic.org
communications@pressemic.org

Site Internet : www.pressemic.org

Directrice

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédactrice en chef

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale

Marie-Claude Barrière
Emmanuel Bélanger
Sylvie Bessette
Maurice Demers
Éric Desautels
Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.
Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise

Renée Charlebois

Comptabilité

Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications
graphiques

En couverture

La joie de se donner au
Seigneur. Les novices M.I.C.
d'Haïti. Photo : M.I.C.

Images libres de droits

pages 4, 5, 12 : Adobe Stock,
page 21 : Shutterstock + IA,
page 27 : Adobe Stock + IA

Membre de l'Association
des médias catholiques et
écuméniques (AMÉCO)

*Ce magazine utilise
la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire M.I.C.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

Le don de soi



Les postulantes M.I.C. des Philippines. Photo : M.I.C.



Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Au fil du temps, la contemplation de la nature révèle la grandeur et l'amour du Créateur, comme le chante si bien le psalmiste en évoquant la fidélité de Dieu à travers le cycle des saisons : *Tu visites la terre et tu lui donnes l'abondance*. Dans la tradition chrétienne, ces fruits généreux rappellent les moissons spirituelles, et plus particulièrement le don des vocations religieuses. La Parole de Dieu est toujours agissante lorsqu'elle est accueillie. Elle éveille un élan d'amour vers le Christ qui appelle au don total de soi, dans un abandon libre et sincère.

LA RÉPONSE À L'APPEL

L'observation d'un travail accompli avec amour ou l'écoute d'une parole empreinte de bonté et de compassion envers les démunis ont souvent été à l'origine de nombreuses vies consacrées. Il suffit parfois de la beauté d'un geste simple et d'un mot bienveillant pour éveiller le désir profond de répondre à l'invitation du Christ. Le Seigneur ne cesse de toucher intimement chacun et chacune de nous, semant en nos cœurs le désir de nous engager pleinement. Face à cet appel, de nombreux jeunes et moins jeunes ont su répondre par un « OUI » sans réserve.

LES SEMENCES DE DEMAIN

L'Esprit Saint demeure toujours à l'œuvre et continue de convier des gens à travailler à la vigne du Seigneur. Cet appel trouve notamment un écho tout particulier auprès de la génération montante d'Haïti et de Madagascar. Ailleurs, en Europe, de nombreuses vocations sacerdotales pointent à l'horizon tandis qu'ici les baptêmes se multiplient. Au Québec, la Révolution tranquille a profondément transformé le paysage spirituel. Malgré ces bouleversements, de nombreux jeunes sont sensibles à la prière et aux figures de foi marquantes autour d'eux, sources d'inspiration susceptibles d'engendrer

le don de soi. Peu à peu, d'une manière parfois imperceptible, ils peuvent faire reflourir dans la joie intérieure l'attention à l'autre et le goût du service.

Sœur Léna, responsable des novices en Haïti, est heureuse de nous présenter les motivations profondes de trois jeunes femmes qui désirent se donner entièrement au Seigneur.

Quant à Amélie, elle nous suggère de semer de bonnes graines dès aujourd'hui et de cultiver une vie intentionnelle afin d'enrichir notre terreau intérieur.

De son côté, Éloy Roy, p.m.é., nous invite à prier les psaumes pour déraciner en nous le « vieil homme » et faire place à « l'homme nouveau » dont parle l'apôtre Paul.

UNE PRIÈRE FÉCONDE

À l'image de l'automne qui nous comble par l'abondance de ses récoltes, que ce numéro fasse jaillir au cœur de notre quotidien une louange offerte à la gloire de notre Créateur. Puissions-nous accueillir les richesses de sa Parole, reconnaître partout sa présence et faire de nos vies une offrande nourrie par la prière et l'espérance, dans la fidélité, la gratitude et la joie.

Bonne lecture !

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



Quand Dieu travaille sous la surface



Amélie Martineau-Lavallée

Au printemps, lorsqu'on sème des graines dans l'espoir d'avoir des fleurs, des fruits ou des légumes, il y a toujours une part d'inconnu qui accompagne ce geste. En effet, certaines semences stériles ne germeront pas ; d'autres peuvent bien pousser, mais seront ravagées par le froid, les insectes, les petits animaux ou encore pourriront à cause d'un arrosage excessif.

Parmi tout ce qui a été mis en terre, il y a heureusement des plants qui parviendront à maturité. Produiront-ils beaucoup ? Il faudra attendre l'automne et les récoltes pour pouvoir rétrospectivement en juger.

Quel bonheur de regarder ses plants de tomates cerises chargés de fruits généreux ou quelle déception de constater que seules deux petites courgettes ont pointé le bout de leur nez ! L'automne est la fin d'un cycle où se révèle le succès, plus ou moins grand, de nos platebandes et de nos potagers. Toutefois, quel travail de préparation quasi invisible pour en arriver là ! Mais la nature nous rappelle que les fruits visibles ne sont que la partie émergée de ce qui s'élabore dans le secret de la terre.

Avec la chute des feuilles et le ralentissement de la croissance, l'automne ne représente pas un appauvrissement, mais bien un temps de repos nécessaire,

fécond autrement. D'une certaine façon, Jésus nous parle de ces réalités lorsqu'il dit : *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jn 12, 24). Ainsi, la nature nous enseigne que la vie finit toujours par renaître après l'attente hivernale. Lorsque nous apprenons à lire les cycles de la vie, cela nous permet de mieux semer.

ACCUEILLIR UNE FIN POUR PRÉPARER UN COMMENCEMENT

Avec les années, j'ai constaté que certaines personnes (peut-être plus nostalgiques que moi) trouvent plus difficile de clore un chapitre ou d'accepter que la vie suive un cours différent de celui qu'elles avaient planifié. Bien que chaque expérience positive apporte son lot de bonheur, et que nous aimerions parfois *dresser trois tentes* (Mt 17, 4), la vie nous appelle à continuer d'avancer.

L'existence est faite de cycles qui se ferment pour mieux s'ouvrir à nouveau. Les quatre saisons, à la québécoise, n'existent pas partout. L'écart brutal entre les 30° C de l'été et les -30° C de l'hiver constitue une véritable aventure pour toute forme de vie qui pousse sur ce sol.

En réalité, tourner une page ou achever un cycle permet d'en amorcer un autre. Même si l'inconnu fait naître en nous une certaine appréhension, nous pouvons, en tant que chrétiens, choisir la confiance, portés par la conviction que Dieu, qui nous aime d'un cœur de Père, désire notre bonheur. Et puis, comme je le dis souvent lorsqu'une expérience que j'ai aimée se termine : l'important, c'est... de recommencer le plus vite possible !



QUE CHOISSONS-NOUS DE SEMER AUJOURD'HUI ?

Selon moi, l'enjeu principal réside dans cette question : « Qu'est-ce que je choisis de semer aujourd'hui ? » C'est ici qu'entre en jeu la notion d'intentionnalité, un concept qui a gagné en popularité ces dernières années.

L'intentionnalité, c'est agir de manière consciente et orientée vers un but. C'est choisir de faire ce qui est juste plutôt que de fonctionner sur le « pilote automatique », sans trop réfléchir. L'intentionnalité permet aussi de regarder un peu plus loin, afin que nos choix d'aujourd'hui façonnent la personne que nous deviendrons demain. Un groupe peut également se demander s'il agit de manière réfléchie, même si une telle démarche exige alors davantage de concertation pour parvenir à une communion.

La fin d'un cycle, avec sa saveur automnale, peut ainsi devenir profondément féconde si nous plaçons nos actions sous la loupe de cette intentionnalité. Concrètement, cela consiste à prendre conscience de

ce qui motive nos actes, à examiner où nous investissons nos énergies et à vérifier si nos engagements demeurent fidèles à nos valeurs. Ce discernement exige une certaine souplesse, car il suppose aussi d'accepter de changer de cap lorsque cela s'avère nécessaire.

ET SI DISCERNEMENT RIMAIT AVEC INTENTION ?

En somme, l'intentionnalité transforme une existence subie en une vie choisie, en plaçant la responsabilité et la réflexion au cœur de chaque geste. Si l'on y réfléchit bien, dans la tradition chrétienne, le discernement constant et la relecture de vie, notamment en fin de journée, jouent un rôle semblable.

Je ne me considère pas comme une partisane inconditionnelle de l'intentionnalité. Cependant, je trouve souvent stimulant d'adopter un nouveau prisme pour relire ma vie. Et je remarque fréquemment que certaines pratiques à la mode réactualisent, en d'autres termes, des sagesse chrétiennes anciennes. Le regard contemporain peut alors éclairer la tradition sous un jour nouveau. Et si l'intentionnalité n'était qu'une façon renouvelée de vivre ce que l'on appelait autrefois l'examen de conscience ? Sans en être un copier-coller, il y a quand même des ressemblances entre ces deux approches.

Si vous préférez le concept d'intentionnalité à celui de relecture de vie, aucun problème. Je vous invite simplement à y convier l'Esprit Saint. Il est un allié précieux dans tout exercice de discernement. Et pour préparer les semences de demain, il est bon d'apprendre à reconnaître ce que l'Esprit fait naître dès aujourd'hui.

Chaque élément, chaque évènement de notre vie a son importance. Même ce qui nous semble petit n'est jamais insignifiant. Tout mérite d'être déposé dans l'espace intérieur créé pour la relecture intentionnelle. C'est un peu comme si cette démarche nous apprenait à enrichir notre terre intérieure, à ouvrir nos mains pour accueillir les fruits qui ont muri et à faire confiance aux promesses de Dieu à l'œuvre dans nos vies. 🍂



Un appel, trois histoires, un même «oui»

Aujourd'hui, nombreux sont ceux et celles qui cherchent leur voie, construisent des projets et rêvent d'avenir. Mais, au cœur de ces préoccupations, une voix très discrète continue de se faire entendre : celle de Dieu. Cet appel ne dissipe ni les questions ni les hésitations. Il traverse les doutes, les peurs et les réalités de la vie. Pourtant, certains et certaines choisissent de l'écouter... et, mieux encore, d'y répondre.

**Léna Lagredelle, m.i.c.,
accompagnatrice de novices**

En Haïti, trois jeunes femmes racontent comment Dieu a touché leur existence, bousculé leurs plans et les a conviées à s'engager sur un chemin de foi, de service et d'espérance.

À travers ces trois témoignages, je vous invite à découvrir des parcours différents, marqués par des choix courageux et une même confiance. Trois histoires uniques, unies par un seul point commun : l'audace de dire «oui».

ROSELINE FORTUNÉ
- L'appel de Dieu pour son service

Répondre à l'appel du Seigneur, c'est dire «oui», même quand le cœur hésite, même quand la souffrance est là. À l'image de Marie, la première en chemin, qui a accueilli avec joie l'invitation de Dieu à participer à son œuvre, j'ai moi aussi entendu un appel. Aujourd'hui encore, je crois profondément que le Seigneur continue d'inciter des femmes et des hommes à travailler à sa vigne. Par grâce, je fais partie de ces appelés.



Roseline Fortuné. Photo : M.I.C.

Pour moi, tout a commencé en 2016, lors de l'arrivée dans notre chapelle du regretté père Lamarre. Grâce à lui, j'ai découvert une existence totalement donnée aux autres : cet homme se dévouait sans réserve aux plus démunis. Son témoignage a touché mon cœur et a fait naître en moi un amour profond pour la vie consacrée.

À Chantal, j'avais organisé un camp destiné aux enfants du mouvement Kiro. C'est là que j'ai fait la rencontre d'une novice de ma future communauté. Sa façon d'être, son amour pour les plus petits et son esprit de service m'ont profondément marquée. J'ai ainsi découvert les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à travers leur belle spiritualité mariale d'action de grâce, une manière de louer Dieu, source de toute vie.

Cette novice m'a ensuite invitée à participer à un camp vocationnel. J'y ai pris part, et c'est à ce moment que j'ai senti l'envie d'aller plus loin. Animée du désir de contribuer à la construction du règne de Dieu et de me rendre plus disponible pour mes frères et sœurs, j'ai demandé à devenir aspirante afin de poursuivre mon cheminement.

Dans mon pays, ce choix n'est pas toujours compris. Nombreux sont les parents qui redoutent de voir leurs enfants s'engager dans la vie consacrée, allant même parfois jusqu'à s'y opposer. J'ai pourtant eu cette grâce : les miens ont accepté. Mieux encore, ils m'ont incitée à bien discerner, à prendre le temps de comprendre ma décision afin de ne jamais la regretter.

Bien sûr, répondre à l'appel de Dieu a exigé de moi des renoncements. Il m'a fallu abandonner certains projets personnels et les rêves que ma famille nourrissait pour moi. Mais, au fond de mon cœur, je savais que je devais tenir bon.

En 2022, au terme de mes études secondaires, je suis entrée chez les M.I.C. J'y ai découvert une vie faite de rencontres : rencontres avec Dieu, avec les autres, mais aussi avec moi-même. En tant que communauté mariale, nous nous engageons dans plusieurs domaines : l'éducation intégrale (auprès des enfants et des adultes), la pastorale missionnaire au service des jeunes, la catéchèse, les soins de santé...

J'Y AI DÉCOUVERT UNE VIE
FAITE DE RENCONTRES :
RENCONTRES AVEC DIEU,
AVEC LES AUTRES, MAIS AUSSI
AVEC MOI-MÊME.

Puis, deux ans plus tard, est venue l'épreuve. Le 1^{er} février 2024, j'ai perdu mon père. Cela a été un moment de grande douleur. Dans cette nuit intérieure, j'ai pensé sans cesse à ma famille, surtout à ma mère. J'aurais voulu être là, près d'elle, pour la soutenir. L'idée de tout abandonner m'a profondément bouleversée. Mais, dans le silence et la prière, j'ai peu à peu compris que demeurer fidèle à mon appel était aussi une manière d'aimer. Alors je suis restée, en demandant simplement aux miens d'être plus proches de notre mère.

Aujourd'hui, je chemine avec foi, cherchant à accomplir la volonté de Dieu. Je désire être à l'écoute de mes frères et sœurs, et surtout des jeunes : je veux leur rappeler qu'ils sont les filles et les fils bien-aimés du Père. Chaque jour, à l'école de Marie, je poursuis ma route dans la simplicité, la fidélité et la générosité.



Withliana Duverson. Photo : M.I.C.

WITHLIANA DUVERSON **- Dieu n'appelle pas les qualifiés,** **mais il qualifie ceux qu'il appelle**

Je m'en souviens encore : j'étais en quatrième secondaire lorsque j'ai fait une rencontre décisive. Bien que je ne sache pas l'exprimer clairement, elle a marqué un véritable tournant dans ma vie.

À cette époque, j'avais déjà de nombreux projets et de grands rêves ; je savais exactement ce que je voulais devenir. Seulement, je n'avais pas encore compris que Dieu, lui aussi, avait un plan pour moi — un plan différent, mais magnifique : celui de me faire participer à sa mission. Comme le rappelle l'Évangile selon saint Luc (10, 2) : *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux*. Cette parole a germé en moi.

Peu à peu, un désir a grandi, doucement mais profondément : celui de servir Dieu et l'Église aux côtés de mes frères et sœurs. Cela m'a conduit vers un prêtre montfortain à qui j'ai confié mon souhait. Il m'a alors mis en contact avec une sœur M.I.C. qui a cheminé avec moi à distance pendant environ un mois avant de m'inviter à visiter la communauté. Cette visite à la maison du noviciat m'a profondément touchée : j'ai été séduite par l'accueil et par la bienveillance des sœurs.

Après cette rencontre, désireuse de poursuivre ma réflexion, j'ai demandé mon admission comme aspirante. C'est ainsi que j'ai découvert les Sœurs

Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui m'accompagnaient encore aujourd'hui pour répondre à l'appel du Seigneur. Au cœur de cet engagement se trouve leur charisme profond : annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ à tous ceux et celles qui ne la connaissent pas. Une mission qui s'enracine dans leur spiritualité d'action de grâce, nous invitant à trouver chaque jour des raisons de dire merci au Père.

Mais choisir la vie missionnaire n'a rien d'évident pour une jeune Haïtienne. Il y a la dure réalité du pays, les multiples distractions du monde moderne et aussi les attentes légitimes des parents, qui espèrent par-dessus tout voir leurs enfants réussir.

Chez moi aussi, cela a été un combat, et les miens ont eu du mal à accepter ma décision. Mais avec le temps, ma mère a reconnu la vérité et la profondeur de mon désir, finissant par l'accueillir pleinement. Elle me soutient maintenant avec fidélité, ce qui me procure une force immense.

Il m'arrive parfois de douter, mais chaque fois, je reviens à l'essentiel : Dieu est au centre de ma vocation. Je m'appuie alors sur cette promesse de l'Évangile selon saint Matthieu (28, 20) : *Et moi, je suis avec vous tous les jours...* C'est cette confiance qui me fait tenir et avancer.

Aujourd'hui, je désire continuer de répondre à cet appel, jour après jour, au sein de notre communauté, engagée dans l'éducation, les soins de santé, l'animation vocationnelle et la catéchèse.

CHRISTAÏNA SAINT-HUBERT **- Dieu appelle chaque jour**

Dieu appelle... tous les jours. Il appelle qui il veut, quand il le veut, sans regarder le rang social ni les circonstances. Et pourtant, répondre à cet appel n'est pas toujours simple. Il y a des doutes, des hésitations. Parfois, on préfère suivre ses propres projets, ses propres rêves. Dans le monde d'aujourd'hui, les nombreuses sollicitations exigent beaucoup de discernement de la part de celles et ceux qui se sentent appelés.



Christaïna Saint-Hubert. Photo : M.I.C.

Pour moi, tout a commencé en neuvième année fondamentale, lors de ma rencontre avec une sœur M.I.C. dans ma paroisse. Je suis allée vers elle pour lui confier mon désir, et elle m'a orientée vers les sœurs des Cayes pour que je puisse commencer mon

cheminement. J'ai ressenti cela comme une invitation intérieure. Mais ce n'est qu'à la fin de mes études secondaires que j'ai décidé d'y répondre, en entrant comme aspirante chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Dans mon cœur, je portais un réel désir : me mettre au service de Dieu au milieu de mes frères et sœurs : leur faire connaître son nom, témoigner de son amour pour chacun et chacune et le leur faire aimer. Mes parents ont bien accueilli cette décision. Ils m'ont soutenue et accompagnée. Pour répondre pleinement à cet appel, j'ai même franchi un pas décisif : quitter le protestantisme pour devenir catholique.

Ce chemin n'est pas toujours facile. Il y a des jours lumineux, remplis de joie, et d'autres plus sombres, traversés de doutes et de remises en question. Mais, au fond, une certitude demeure : celle de chercher la volonté de Dieu et de servir mes frères et sœurs, sur les traces de Mère Délia. 🙏



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Téléc: 514-384-2171





L'entrée du Jardin de la Résurrection. Photo : M.I.C.

Sortir pour servir

Lors de ma visite à Nairobi, chez nos frères de la Société des Missions-Étrangères (SMÉ), mieux connus au Kenya sous le nom de « Missionnaires du Québec », le père Ergete Terfaye m'a fait découvrir le Jardin de la Résurrection. Ce magnifique sanctuaire a été fondé en 1994 par le cardinal Maurice Michael Otunga et le père Ottavio Santoro.

Cecilia Mzumara, m.i.c., supérieure générale

UN HAVRE DE PRIÈRE ET DE PAIX

À l'entrée du portail, on pouvait lire : « Venez prier. » En effet, j'ai tout de suite été frappée par le silence qui régnait en ce lieu. Il y avait là de nombreuses personnes en prière, seules ou en petits groupes. Les allées du jardin nous ont conduits à travers les stations du chemin de croix, illustré par des mosaïques bibliques tirées à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce parcours rejoint ce que je qualifierais de « chemin du Notre Père », car le Notre Père est traduit en plus de 150 langues, tant locales qu'internationales. C'est cette partie du jardin qui m'a le plus touchée. C'était si inspirant que j'ai eu l'impression que l'Esprit Saint

se déversait à nouveau sur moi tandis que je récitais cette prière en chichewa, une langue nationale de mon pays, le Malawi.

UN ÉCHO DE LA PENTECÔTE

Cela se passait au lendemain de la visite du pape Léon XIV en Afrique, visite qui avait suscité un vif enthousiasme, tout le monde ne cessant de souligner à quel point la venue du Saint-Père avait su unir à la fois le continent et le monde entier. Ce fait était d'autant plus remarquable que le souverain pontife parle couramment quatre langues : le français, l'anglais, le



Sr Cecilia Mzumara, m.i.c., accompagnée de Sr Weynemariam Tesfaye, DHM (Filles du Cœur de Marie), et du père Ergete Tesfaye, p.m.é., à l'entrée du centre de prière. Photo : M.I.C.

portugais et l'espagnol. Il avait également salué la foule en kimbundu, établissant ainsi un lien avec les fidèles d'Algérie, du Cameroun, d'Angola et de Guinée équatoriale. Ce voyage était un véritable joyau en son genre, mettant en lumière la diversité et le caractère multilingue de l'Église africaine.

C'est cette diversité que j'ai constatée en parcourant le chemin de la prière du Notre Père. Pour moi, cela a été une nouvelle occasion de goûter à l'expérience de la Pentecôte vécue par les disciples dans la chambre haute. Profondément émerveillée, la foule s'écria : *Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun d'entre nous les entende dans sa propre langue ? [...] Nous les entendons proclamer les merveilles de Dieu dans nos propres langues* (Ac 2, 7-8, 11).

En sortant du jardin, mon regard s'est arrêté sur une inscription affichée sur le portail : « Sortez pour servir ! » En effet, la rencontre avec le Saint-Esprit nous donne la force de partir vers le monde entier et de servir avec joie et gratitude.

Avec Marie du Cénacle et Mère Marie du Saint-Esprit — Délia Tétreault, notre vénérable fondatrice —, je vous invite à honorer Dieu en récitant le Notre Père dans votre langue maternelle. Ainsi, nous communierons les uns avec les autres et avec tous les peuples du monde, tout en recevant les dons de l'Esprit Saint selon la grâce qui nous est donnée pour le bien commun (1 Co 12, 4-11). Ce n'est qu'alors que nous pourrons oser proclamer les merveilles de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, qui a tant besoin de témoins de l'Évangile. 🌿



Des pèlerins rassemblés en silence. Photo : M.I.C.



À celui qui prie avec les psaumes aujourd'hui



Éloy Roy, p.m.é.

RACINE, FLEUR ET FRUIT

Les Psaumes sont l'expression de la foi de personnes réelles appartenant à une époque mythique évidemment révolue. À cette époque, les différentes conceptions de Dieu, du monde, de la société et de l'individu ne correspondaient pas à celles qui se sont développées dans la conscience du croyant moderne. Cependant, cette foi primitive à l'état brut, binaire et sans nuances, a le grand mérite de se trouver à la racine de la foi d'aujourd'hui. Elle comporte une simplicité, un élan, une candeur, une énergie qui a été capable de se frayer un chemin jusqu'à cette vision plus éclairée, plus large, plus profondément humaine et libératrice dont les pèlerins de la foi ont hérité au cours des siècles, en particulier avec la venue de Jésus et l'avènement de la science. La racine ne se confond pas avec la fleur ou le fruit, mais il est sage de se rappeler que l'énergie qu'elle porte est toujours vivante et que, sans elle, il n'y aurait ni fleur ni fruit.

LE NOM DE DIEU

À celui qui lui adresse la parole du milieu du buisson en feu, Moïse demande quel est son nom. La réponse qu'il entend en hébreu est: «YAHVÉ», c'est-à-dire «JE SUIS CELUI QUI EST». *Ce sera mon nom pour toujours. C'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération* (Ex 3, 13-15). C'est le nom qui sera utilisé dans ces psaumes revisités.

LA PAROLE

La « Parole » que les psaumes vénèrent avec tant de force n'est pas d'abord un ensemble de mots: elle est QUELQU'UN. Elle est en quelque sorte CELUI QUI EST en personne, qui se dit, se révèle, se fait connaître; CELUI QUI EST en communication avec les humains et se fait chair en nous par la personne de Jésus, sa vie, sa mort, sa résurrection et le don de son Esprit.

Pour me syntoniser avec CELUI QUI EST...

Quand je prie, ô TOI QUI ES,
je ne te fais pas une faveur,
c'est toi qui m'en fais une ;
je n'entre pas en ta Présence,
car tu es déjà là avant moi.

Je me tourne vers toi
parce que tu m'attires
comme le soleil.
Je suis une plante
et je m'abreuve de ta lumière.

... j'accorde mon cœur
Ô TOI QUI ES,
les psaumes que je murmure,
les mots de ma prière,
les battements de mon cœur
sont les cordes de ma lyre.
Comme vent entre les branches,
le souffle de ton Esprit
les fait vibrer,
et voici que je chante
seulement pour ton plaisir.



vacille, victime de ses succès indéniables et de ses contradictions criantes (elle semble malheureusement incapable de se réformer en profondeur).

Devant ces quatre murs gigantesques, comment un croyant catholique peut-il encore prier, en ce XXI^e siècle, à partir de psaumes vieux de près de 3000 ans ?

Les psaumes expriment avant tout le cri du pauvre. Ce cri n'a pas d'âge. Il traverse toute l'histoire du monde. La Bible elle-même, depuis Abel jusqu'à Jésus en croix, est transpercée par lui. Cri de frayeur et d'impuissance immense, cri de protestation, cri déchirant qui, ici et là, se transmue en un cri d'espérance alors que l'horizon semble presque toujours fermé à double tour. Cri de l'humain qui s'obstine à ne pas vouloir mourir avant d'avoir vécu et qui, jusque dans la mort, trouve la force d'opposer un NON retentissant aux forces du mal, tout en offrant un OUI de tendresse infinie à la Vie. Qu'on l'entende ou non, ce cri est toujours très actuel. Aujourd'hui comme hier, il est le cri sourd de l'immense majorité des humains, croyants ou pas.

**AUJOURD'HUI COMME HIER,
IL EST LE CRI SOURD
DE L'IMMENSE MAJORITÉ
DES HUMAINS,
CROYANTS OU PAS.**

COMMENT PRIER AVEC DES PSAUMES MILLÉNAIRES

Le peuple juif avait autrefois un temple fameux. Aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un mur, un mur en ruine et infranchissable...

Quand moi je prie, je ne me trouve pas devant un seul, mais devant au moins quatre murs gigantesques : une planète à l'abandon ; un monde dominé plus que jamais par les forces de l'argent (ces forces donnent à manger à bon nombre d'humains, mais c'est aussi à cause d'elles que la faim dévore des centaines de millions d'autres) ; l'univers fascinant du numérique et de l'intelligence artificielle (entre l'humain et le robot, qui sera bientôt l'esclave de qui ?) et une Église qui

Aux racines de sa prière, l'humain de la Bible s'émerveille de la grandeur de la nature, y voyant le reflet de la puissance et de la sagesse de Dieu. Il croit que lui-même est façonné de boue par son Créateur et n'est rien devant lui. Il imagine le monde divisé entre bons et méchants, régi par un Dieu qui récompense les uns et punit les autres, convaincu que les malheurs sont commandés d'en haut. Cet être est naïf, il n'est pas scientifique, il est crédule, proche de sa chair et de ses instincts, mais il a bon cœur. Il est capable de grande tendresse, et il rêve...

PRIER AVEC LES PSAUMES AUJOURD'HUI, C'EST CREUSER EN SOI LA SOIF DU ROYAUME.

La prière des psaumes est la prière de cet homme, de ce «vieil homme» dont parle l'apôtre Paul, lequel est encore très vivace en nous-mêmes et autour de nous. Ce vieil homme est un être religieux, essentiellement religieux, qui voit les choses de manière manichéenne. C'est un nationaliste forcené, chauvin et fanatique. Il est minuscule, mais se croit le nombril du monde. Il est traditionaliste et conservateur. Il est l'homme de la Loi, il juge tous ceux et celles qui ne pensent pas comme lui, il condamne, fait la morale. Il est l'homme de la «crainte de Dieu», l'homme du rituel, l'homme pour qui la vengeance est une question de dignité et une exigence absolue de justice. Mais il est aussi l'homme prompt à se culpabiliser et

l'homme de la peur. Il est pleurnichard, il se déteste, bref, il est humain. Il n'est pas «l'homme nouveau» que Paul oppose au «vieil homme»: il ne connaît pas le pardon gratuit, universel, absolu et total que Jésus apporte de la part de CELUI QUI EST. Il n'a pas appris du Sauveur qu'il est libéré une fois pour toutes du joug de la Loi et qu'il est affranchi à tout jamais des peurs et des angoisses de l'esclave. Il ne sait pas que la mort est vaincue.

Prier avec les psaumes aujourd'hui, c'est reconnaître en soi le vieil homme que nous sommes, celui qui n'est pas encore tout à fait évangélisé. C'est reconnaître en nous cet être religieux, plein de bonne volonté, mais qui n'a pas encore vu la lumière de l'Évangile. En découvrant, à travers ces textes, comment pensait l'homme ancien, comment il priait CELUI QUI EST et concevait son prochain ainsi que le monde autour de lui, on ne peut s'empêcher de désirer ardemment le changement de vision et l'ouverture à la liberté qui viennent de l'Évangile. Chaque psaume est un cri, un appel ardent à l'Évangile. Prier avec les psaumes aujourd'hui, c'est creuser en soi la soif du Royaume. 🌿

*Je soutiens la mission en lisant
la revue et en faisant un don.*



ABONNEMENT GRATUIT !

➤ www.pressemic.org

Le charisme, une semence qui porte des fruits renouvelés



Couvent de Pont-Viau. Photo : M.I.C.



Maurice Demers

À la suite de son rêve du champ de blé, Délia Tétreault a vu un charisme missionnaire commencer à germer dans son cœur et son esprit. La congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est née au début du XX^e siècle avec pour objectif de transmettre la foi et d'annoncer l'Évangile au-delà des frontières, dans un esprit d'action de grâce. Au fil du temps, cette mission a été portée par des femmes issues de dix-sept nationalités différentes, qui ont

assuré la poursuite de leurs œuvres à l'international en agissant *aux côtés des plus vulnérables comme un ferment d'espérance*¹. Mais aujourd'hui, au Québec, les M.I.C., comme presque toutes les autres congrégations religieuses de la province, sont appelées à se départir de leur maison, à se relocaliser et à se réinventer. Elles ont aussi à réfléchir à l'héritage qu'elles souhaitent léguer et aux valeurs qu'elles désirent insuffler aux générations futures, afin de porter des fruits toujours renouvelés.

UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE PATRIMOINE

La communauté, reconnaissant avec lucidité la diminution et le vieillissement de ses effectifs, a planifié ces transformations depuis bien longtemps. Sœur Marie-Josèphe Simard déclarait d'ailleurs il y a quelques années : *Notre temps est passé, notre histoire s'est écrite [...]. On veut que ceux qui prendront possession de nos propriétés aient de bonnes valeurs. C'est comme si notre mission se continuait de cette façon*². En avril 2026, la Ville de Laval s'est donc portée acquéreur du couvent de Pont-Viau au profit du Collectif autour d'une tasse (CAT), qui utilisera les espaces. Les locaux permettront d'héberger des entreprises d'économie sociale et des organismes communautaires. Le projet du CAT permettra *de perpétuer la mission sociale de la congrégation tout en développant une nouvelle offre de services de proximité*³. La reconfiguration du site permettra aussi la création de 200 logements abordables hors marché, gérés par l'organisme à but non lucratif Interloge. Sœur Simard a raison de dire que *la reconversion du couvent s'inscrit dans une continuité de l'engagement social, spirituel et culturel des M.I.C.* Les religieuses avaient aussi entrepris des démarches pour conserver la mémoire de la communauté et transmettre le sens de leur mission en créant le Musée Délia-Tétreault et en rendant accessibles, par l'entremise de la BANQ, les exemplaires numérisés de la revue *Le Précurseur*. En tant qu'historien, je considère que cela constitue un legs extrêmement important pour comprendre la société québécoise d'antan.

DE L'HÉRITAGE AU BIEN COMMUN

À Québec, les Augustines nous offrent elles aussi un exemple réussi de transformation des actifs d'une communauté



Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec
(en ligne : <https://www.augustines.ca/monastere-des-augustines/>
voir aussi : <https://monastere.ca/>).

religieuse vieillissante. Les sœurs ont préparé durant plusieurs années la transmission de leur patrimoine. Avec ce legs, elles ont voulu maintenir vivantes les valeurs qui avaient inspiré leur œuvre hospitalière⁴. Leur chargé de projet, Denis Robitaille, explique que la préservation de l'ancien monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec ainsi que celui de l'Hôpital général de Québec représentaient des défis d'envergure. Dans le but de réaliser cet objectif et de sauvegarder leur héritage à long terme, elles ont choisi de créer une fiducie d'utilité sociale dont la population québécoise est bénéficiaire⁵.

Aujourd'hui, les gens peuvent découvrir ce patrimoine de multiples façons : en visitant le musée et les bâtiments historiques, en consultant les archives et les collections des douze monastères-hôpitaux de la communauté, en participant à des activités culturelles et éducatives, en s'offrant un séjour de répit ou une journée de ressourcement sur place. L'ancien Hôpital général, quant à lui, est aujourd'hui un centre d'hébergement et de soins de longue durée public, poursuivant directement l'œuvre hospitalière des sœurs.



Couvent des Petites Sœurs de la Sainte-Famille (en ligne : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1777572/projet-humano-district-galt-ouest-logements-nouvelle-mouture>). Des logements ont été construits sur le terrain du couvent dans le cadre du projet Humano District et sont chauffés en récupérant la chaleur du centre de données (<https://humanodistrict.ca/en/>).

LES GERMES DE L'AVENIR

Plusieurs autres communautés religieuses d'ici ont su reconnaître avec clairvoyance que leur temps était passé, planifiant la cession de leurs lieux de résidence de façon qu'ils demeurent marqués par l'inspiration de leur charisme et continuent de servir la collectivité. Le colloque sur la transmission du patrimoine religieux organisé en juin 2026, à Sherbrooke, a mis en évidence l'importance de cette préparation. Ce constat, souligné dans les présentations, revêtait une résonance particulière, puisque la rencontre se tenait dans l'ancien couvent des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, aujourd'hui requalifié pour accueillir des services communautaires ainsi que des espaces occupés par l'Université de Sherbrooke, qui y abrite notamment le premier centre de données écoresponsable hybride

quantique au monde⁶. Afin que les semences puissent véritablement porter des fruits, il faut bien planifier les cycles de la vie. Les communautés religieuses nous en offrent un exemple magistral. ∞

¹ Citation extraite du site des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (www.soeurs-mic.com/a-propos). | ² Mylène Gagnon, « Vente, destruction et construction chez les Sœurs missionnaires », *Courrier Laval*, [En ligne], 23 septembre 2020. (Consulté le 18 juillet 2026.) | ³ Stéphane St-Amour, « Couvent des Sœurs Missionnaires dans Pont-Viau : Laval en devient propriétaire », *Courrier Laval*, [En ligne], 9 avril 2026. (Consulté le 18 juillet 2026.) | ⁴ Denis Robitaille, chargé de projet des Augustines, « Table ronde – Perspective des congrégations religieuses », communication présentée au colloque Requalifier le sacré : enjeux religieux, moraux et juridiques du patrimoine chrétien tenu dans l'ancien couvent des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, Sherbrooke, 5 juin 2026. | ⁵ Denis Robitaille, « Le Monastère des Augustines : un patrimoine en fiducie », *Continuité*, n° 137, été 2013, p. 10-12. | ⁶ Pour en savoir plus sur la reconversion, voir : www.pinq2.com/actu/centre-de-donnees-eco-responsable-hybride-quantique-bellevue.



Une flamme pour l'éternité

En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ. (Ga 3, 27)

Marie-Claude Barrière

À l'heure où les jours raccourcissent et où la clarté décline, il arrive qu'une lueur de printemps vienne nous éclairer. Au détour d'une nouvelle, elle m'est apparue un matin : en France, la nuit de Pâques 2026, l'Église a accueilli plus de 13 000 nouveaux baptisés adultes — la preuve éclatante du renouveau de ce sacrement depuis quelques années. Le plus beau, c'est que ce phénomène s'observe non seulement en Europe, mais aussi au Québec, qui connaît une hausse impressionnante de néophytes, notamment à Montréal et dans la Vieille Capitale. Ce mouvement semble loin d'être un simple feu de paille. Mais alors, comment expliquer cet engouement pour le baptême au moment où les lieux de culte sont presque déserts ?

LA LUMIÈRE DU MONDE

Selon les experts, cet enthousiasme s'explique par un ensemble de facteurs individuels et sociaux. Qu'il s'agisse de la pandémie — véritable déclencheur d'une quête de sens pour beaucoup —, de la

traversée d'une épreuve personnelle ou du besoin de repères dans un monde de plus en plus anxiogène, ces moments de transition poussent de nombreux adultes à approfondir leur intériorité. Plusieurs tournent alors leur regard vers le Christ. Cependant, il faut bien l'admettre, il est presque impossible de cartographier précisément les sources de cet élan, tant les trajectoires et les profils de ces nouveaux venus sont pluriels. Malgré tout, l'historien français Charles Mercier a tenté d'apporter des éléments de réponse. Dans un article publié le 17 avril 2024 dans *Le Monde*, il affirme : *En un certain sens, l'augmentation des catéchumènes est aussi la conséquence d'un repositionnement sur la dimension non plus culturelle, mais existentielle du christianisme, qui requiert l'authenticité de l'implication de celui qui s'en réclame*¹. Autrement dit, le baptême cesse d'être une convention sociale ou une tradition familiale pour devenir une décision consciente, radicale et murement réfléchie de l'individu. Pour mesurer la profondeur de cet engagement, je suis allée à la rencontre de Joëlle, entrée cet été dans la grande famille des baptisés.



Mme Joëlle Branco-Gnepa lors de son baptême en juin dernier.
Photo : Archives personnelles

LES YEUX GRANDS OUVERTS

À l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, j'ai le bonheur de côtoyer Joëlle Branco-Gnepa. Femme au sourire contagieux, cette Ivoirienne de naissance illustre à merveille ce désir de vivre sa foi les yeux grands ouverts, le cœur et l'oreille à l'écoute de l'Esprit Saint. Née à Port-Bouët, une commune de la ville d'Abidjan, au sein d'une fratrie de six enfants, Joëlle a grandi dans une famille profondément chrétienne. Dès l'enfance, elle se nourrit de la Bible, fréquente assidument la paroisse

Notre-Dame-d'Afrique de Biétry, où elle apprend à prier et fait ses premiers pas dans le bénévolat. Son chemin est déjà bien tracé.

GRÂCE AU BAPTÊME,
JE SAURAI QUE L'AMOUR
DE DIEU REMPLIT
TOUT MON CŒUR.

En 2022, fraîchement débarquée au Québec pour y retrouver son conjoint et son fils, Joëlle ressent le désir de se joindre à une église catholique. Ses recherches la conduisent jusqu'à notre parvis. C'est là qu'une rencontre va tout changer : une fidèle l'accueille chaleureusement, l'invite à participer à la liturgie et à devenir marguillière. Sans le savoir, cette femme vient de raviver une étincelle : Joëlle, qui n'avait jamais été baptisée malgré son éducation chrétienne, choisit une marraine de la communauté et emprunte avec détermination le parcours du catéchuménat. Mais pourquoi décide-t-on à quarante ans de franchir le pas ? Sa réponse est d'une grande simplicité et d'une extrême sagesse : *Grâce au baptême, je saurai que l'amour de Dieu remplit tout mon cœur*. Habitée par cette certitude et animée d'une confiance totale en la bonté du Père, elle comprend que ce sacrement viendra confirmer une réalité invisible : depuis toujours, Dieu est là, avec elle et en elle. Que souhaiter de plus en ce monde ?

En juin dernier, Joëlle a été baptisée et confirmée. Elle a dit oui à ce grand amour qui ne passera jamais. Lors de ce samedi mémorable, la joie sur son visage témoignait de cette renaissance. Comme elle le dit si bien : *Dieu m'aimait déjà, mais moi, je L'aime encore plus maintenant*. Il y a fort à parier que l'eau reçue, désormais embrasée par l'Esprit, deviendra un feu ardent, une flamme pour l'éternité. 🌹

The background of the page is a deep blue night sky filled with soft, out-of-focus light spots. A single, bright, multi-pointed star with a long, thin tail of light rays is positioned in the upper right quadrant. Below the star, the dark silhouette of a city with various domes and minarets is visible against the horizon. The overall mood is serene and contemplative.

Des flocons d'espérance

*Le vent balaie les doutes sur la plaine gelée,
Le monde hésite et tremble aux portes de l'hiver,
Les ombres du cadran semblent s'être mêlées,
Et l'horizon dessine un avenir amer.*

*Pourtant la nuit se pare d'un calme fragile,
Le givre suspend l'heure et fige les tourments,
La neige vient blanchir nos fragiles asiles,
Le Ciel descend vers nous
dans le plus grand dépouillement.*

*Au cœur de cette nuit où tout semble incertain,
L'espérance renaît sous la voûte étoilée :
À Bethléem jadis, sur la paille et le foin,
Le Christ Sauveur est né pour l'humanité.*

*Ce n'est plus une fête aux fastes périssables,
Mais le Verbe incarné qui rejoint notre nuit,
Dieu fait petit enfant, couché dans une étable,
Dont la sainte clarté doucement nous conduit.*

*Noël n'efface pas les brumes de la terre,
Mais rallume le phare de la foi endormie,
Contre le doute froid et la marche sévère,
Il offre la promesse d'une Vie infinie.*

*Dans la simplicité d'une crèche,
Dieu se fait proche de chacune,
de chacun de nous.*

*Que la lumière de l'Enfant Jésus
illumine nos chemins,
rassemble nos différences
et fasse de nos cœurs une crèche
où Dieu puisse encore naître aujourd'hui.*



Joyeux Noël!

*Que la paix, la joie et l'espérance de Bethléem
habitent chacune de nos familles et nos communautés.*

Mon expérience missionnaire à Madagascar

Depuis mon arrivée à Madagascar, le 30 octobre 2024, cette mission est devenue pour moi une grande école de vie, de foi et d'humilité. Au début, tout était nouveau : la langue, la culture, le quotidien ainsi que la vie communautaire. L'adaptation n'a pas toujours été facile, mais cette expérience m'enrichit profondément.

Felistus Chilumpha, m.i.c.

UNE MISSION D'OUVERTURE

Parmi mes plus grandes joies, il y a avant tout ce lien privilégié avec les familles, les enfants et les patients que j'accompagne au Centre Mahereza. Je suis touchée par l'accueil chaleureux des gens, leur simplicité et leur capacité à partager même dans la pauvreté. Cette aventure m'a également permis d'acquérir de précieuses compétences dans la prise en charge des malades, des plus jeunes aux aînés, ainsi que dans l'accompagnement des femmes enceintes et l'assistance lors des accouchements. J'ai aussi appris à collaborer avec nos partenaires et nos donateurs pour améliorer le bien-être des personnes du dispensaire. Certaines réalités demeurent cependant douloureuses pour moi, notamment les familles qui peinent à nourrir leurs enfants ou à financer leur scolarité. Pourtant, malgré toutes ces épreuves, je découvre chaque jour la force, la patience et la résilience du

peuple malgache. Cette expérience m'apprend beaucoup sur la solidarité, l'écoute et la présence auprès des plus vulnérables. En dépit des défis, la fraternité reste bien vivante, et c'est ce message d'espérance que je souhaite transmettre à travers ces quelques photos du Centre.

DES RÉALITÉS CONCRÈTES

La conjoncture internationale frappe de plein fouet les plus fragiles. La flambée mondiale du prix du carburant a ici un effet immédiat et très visible. Le coût du transport augmente considérablement, ce qui entraîne une hausse généralisée du prix des produits de base : riz, huile, sucre, savon, fournitures scolaires... Pour de nombreux foyers, l'équilibre





La joie de s'instruire, une bénéficiaire du programme de promotion féminine. Photo : M.I.C.

déjà fragile devient extrêmement précaire. Dans la capitale, Antananarivo, comme dans les zones périphériques, l'équipe et moi constatons que les dépenses alimentaires absorbent désormais la quasi-totalité des revenus, contraignant certaines familles à réduire le nombre de repas quotidiens. Les frais de scolarité deviennent difficiles à assumer et les petits commerces voient leurs activités ralentir à cause de la baisse du pouvoir d'achat. Les parents expriment une inquiétude grandissante pour l'avenir de leurs enfants, notamment en ce qui a trait à l'assiduité scolaire. Nous observons également une augmentation des demandes d'aide ponctuelle, signe que les mécanismes de solidarité locale sont eux-mêmes sous tension.

UN ENGAGEMENT LOCAL

En échangeant avec un étudiant en sixième année de médecine à l'Université d'Antananarivo, le Dr Raphael, qui vient parfois nous prêter mainforte au centre médical, nous avons compris combien lui aussi était affecté par la situation. Dépendant des transports en commun pour ses déplacements quotidiens, il ressent

durement la hausse des tarifs. Il nous a confié que chaque journée nécessite désormais une gestion rigoureuse de ses dépenses, l'obligeant parfois à faire des choix difficiles parmi ses différents trajets, ce qui a une incidence directe sur ses études et sur sa présence à nos côtés.

Malgré ces embuches, la solidarité reste vivante et l'engagement local demeure fort. Des initiatives d'entraide se poursuivent : collaboration entre voisins, soutien scolaire informel, partage de nourriture lors des périodes les plus difficiles. C'est précisément cet élan d'espérance qu'il me tient à cœur de faire entendre. 🌀



Un bénéficiaire en fauteuil roulant, son sourire témoigne de sa résilience. Photo : M.I.C.

La peur ébranle, la résistance s'organise

Captive d'un système politique suicidaire qui se perpétue, Haïti s'enfonce dans les abîmes les plus profonds de son histoire. Pourtant, au cœur de ce chaos, le peuple haïtien tente l'impossible pour assurer sa survie. Dans cette lutte pour l'existence, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception cultivent la résistance, instrument essentiel à leur vie et à leur mission.

Marie-Rosette Lafortune, m.i.c.

Comme chacun sait, le pays est secoué par des drames intolérables qui frappent de plein fouet la jeunesse, à la fois force vive et fragilité extrême de la nation. Une partie de cette génération montante se laisse corrompre par un clan de parvenus aux desseins destructeurs. Cette influence toxique pousse les jeunes à compromettre leur avenir, et les stigmates de cette emprise néfaste meurtrissent l'ensemble du corps social. Dans ce climat de frustration, l'anxiété, la peur et l'angoisse envahissent les consciences. Et nul n'échappe à cette spirale infernale.



Les sœurs M.I.C. cherchent des pistes de solutions. Photo : M.I.C.

LES M.I.C. À DELMAS : DÉPART ET CHOC

À Delmas, commune de Port-au-Prince, la maison provinciale se trouve plongée dans la tragédie. Au mois de mars, les sœurs se résignent à quitter les lieux, incapables de supporter un jour de plus les tirs incessants et la menace permanente des balles perdues. En raison de la proximité

immédiate de la résidence avec les zones d'affrontement entre les forces de l'ordre et les membres de gangs, la police leur conseille de se déplacer. Les sœurs se réfugient alors à Hinche. Les habitants du quartier, profondément attachés à la présence des religieuses qui nourrissait leur espérance, se résignent à leur emboîter le pas. Quant aux élèves du secondaire de l'École Immaculée-Conception, sise au même endroit, elles sont relocalisées sur le site d'un autre établissement, l'Institution Mère Délia, où règne encore un calme apparent. La maison demeure intacte pendant plusieurs mois. Néanmoins, les bandits finissent par la ravager et par l'incendier. L'école subit le même sort, le feu en moins.



La maison provinciale M.I.C. à Delmas 9 et 11 pillée par les gangs (archives et économat). Photo : M.I.C.

LE TOUR DE LA COMMUNAUTÉ MÈRE DÉLIA

Le quotidien s'assombrit sous le poids des menaces et des rumeurs, rendant toute visite impossible. Les détonations, provenant à la fois des forces de l'ordre et des membres de gangs, résonnent continuellement, bien que les trajectoires des projectiles diffèrent radicalement : les balles des criminels, elles, traversent les pièces et percent les plafonds de certaines chambres, contraignant souvent les sœurs à se coucher au sol. La communauté chrétienne, terrorisée, déserte les rencontres, et les prêtres se trouvent dans l'incapacité de venir célébrer. Face à cette escalade de violence, la résistance maintient les religieuses dans un climat de confiance, mais aussi de prudence.

Malheureusement, les rumeurs se matérialisent. Une trentaine de jeunes lourdement armés et cagoulés encerclent le portail arrière devenu notre accès principal. Alertées et guidées par un voisin, les sœurs se préparent à évacuer les lieux par le portail avant.

Au terme d'une nuit blanche, n'emportant avec elles que le strict nécessaire, les religieuses rejoignent leurs consœurs à Tabarre. Ce rassemblement fortifie la résistance, agissant comme un véritable baume mental, spirituel et fraternel. Cependant, la perspective de confier la garde de l'ensemble du site à de simples agents de sécurité et aux hommes de cour demeure une source de vives préoccupations. Certes, les bandits ne s'en prennent pas directement aux sœurs, mais leur supériorité numérique inspire l'effroi.

L'OASIS DE L'IMMACULÉE À TABARRE

Au début du mois d'avril, des bandes armées lancent un assaut contre Tabarre. Elles incendient des habitations, des véhicules, semant le chaos et forçant la population à fuir. Les sœurs, retranchées dans un couloir de la maison, dans une noirceur insoutenable, entendent les exactions commises dans le voisinage. Leur silence répond au vacarme extérieur. Malgré tout, la résistance soutient leur espérance et

leur foi en la présence divine. Bien que la barrière de sécurité ait été prise pour cible, l'intervention du Seigneur se produit: les assaillants ne parviennent pas à forcer l'entrée. La demeure se mue alors en une véritable prison. Par mesure de protection, les sœurs s'interdisent la moindre sortie dans la cour. Plus aucun piéton ni aucune voiture ne circulent à Tabarre, à l'exception notable de la Police nationale qui, fort heureusement, reprend le contrôle de la zone dès le lendemain, le 3 avril. Les forces de l'ordre s'y déploient, et deux véhicules blindés sécurisent le site jusqu'à ce jour.

LA SIMPLE CHUTE
ACCIDENTELLE D'UN OBJET
DEVIENT UNE SOURCE
DE FRAYEUR.

L'AGGRAVATION DES EXACTIONS ET LA QUÊTE DE L'INSTRUCTION

Cependant, les sœurs de la fraternité Mère Délia se voient contraintes de regagner leur foyer pour des impératifs sanitaires. Deux véhicules de police les escortent alors jusqu'aux limites de Tabarre, par crainte d'une embuscade tendue par les insurgés. Désormais isolées dans le quartier, les M.I.C. se retrouvent à la merci de ces jeunes égarés par l'ignorance. Pour parler, rire, chanter, prier à la chapelle ou appeler une consœur, l'usage du murmure est de rigueur. La simple chute accidentelle d'un objet devient une source de frayeur. Même en l'absence d'électricité, renoncer à démarrer la génératrice s'impose, afin de ne pas s'attirer la colère et la malveillance des gangs excessivement sensibles au moindre bruit.

Les obstacles sont colossaux, d'autant plus que les deux établissements scolaires doivent fonctionner hors de leurs murs pour combler le retard accumulé. Malgré tout, grâce à l'entraide entre les religieuses et les religieux, l'année scolaire est menée à terme, couronnée par la tenue des examens officiels. Passer deux fois par jour à pied devant ces bourreaux lourdement armés



Pendant une période, l'école de Delmas était inaccessible et se trouvait sous le contrôle des gangs. Photo : M.I.C.



Avant la reprise des activités scolaires, évaluation complète des lieux. Photo : M.I.C.

constitue une épreuve redoutable: quelle que soit la route empruntée, leur présence est inéluctable.

Heureusement, la résistance s'exprime parfois à travers l'humour, subtile distraction pour dissiper l'effroi et nourrir la certitude qu'un jour on pourra dire: *Il fut un temps...* Il demeure cependant tragique que ces jeunes gens, pétris de talents et promis à un bel avenir, soient devenus des instruments de destruction aux mains de parvenus sans scrupules.

Enfin délivrées de la menace par l'action heureuse des policiers, les religieuses témoignent de leur foi et de leur courage, utilisant la légèreté pour surmonter la peur et garder l'espoir. Peu à peu, les gens reviennent pour célébrer le Seigneur. De cette vie jaillit l'espérance comme les bourgeons des arbres qui éclatent au printemps de la Résurrection. 🌸



Une rencontre inattendue

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Vers la fin d'un après-midi ensoleillé, sur la rue Saint-Denis, à Montréal, Liliane et moi marchions allègrement en savourant la beauté de cette journée radieuse. Tout était paisible autour de nous, et les passants semblaient déambuler avec joie, certainement ravis de cette heure dorée.

UN GESTE SIMPLE

Tout à coup, un homme en situation d'itinérance s'est approché pour nous proposer d'acheter des cartes d'anniversaire qu'il fabriquait lui-même. Ce qu'il ignorait, c'est que Liliane et moi en confectionnons nous aussi. Mine de rien, nous les avons regardées, puis nous avons décidé d'en acquérir quelques-unes.

Un acte tout simple, mais qui a rendu l'homme vraiment très heureux. J'ai eu l'impression que ce geste avait illuminé sa journée, et nous étions contentes de pouvoir l'aider.

UNE DEUXIÈME RENCONTRE

Nous avons ensuite poursuivi notre chemin. Un peu plus loin, un autre homme en situation d'itinérance est venu nous aborder. Je ne vous dis pas ce qui nous a traversé l'esprit à ce moment-là : on aide une fois, mais est-on toujours disposé à le refaire ?

Il nous a alors dit : *Merci beaucoup, mesdames. Vous avez donné un coup de pouce à mon copain, et je vous en remercie. Votre geste va l'encourager à continuer de travailler.*

Il était fier de son ami. Quelle belle leçon ! Liliane et moi avons repris notre route en riant de notre présomption, le cœur rempli de joie. 🍷

Avec Toi, Seigneur



NATIVIDAD FLORES, m.i.c.
Sœur Maria-de-la-Natividad
1934-2026

Naguilian (La Union), Philippines

Adolescente, la découverte de la chanson *Calling You* de Hank Williams interpelle grandement Natividad : une première semence vocationnelle qui portera ses fruits le 20 octobre 1958 avec son entrée, à 24 ans, au noviciat de Baguio. Réalisant son rêve, elle catéchise les enfants du quartier durant les vacances, tout en poursuivant des études universitaires en pédagogie. Elle enseigne d'abord la religion à l'Immaculate Conception Academy (ICA), avant de partir en mission *ad extra* à San Francisco, à Toronto, à Hong Kong et à Aizu-Wakamatsu, au Japon. En raison d'un problème cardiaque, ses activités ralentissent progressivement. Le 11 avril 2026, alors qu'elle se prépare à célébrer son 65^e anniversaire de profession religieuse le 26 du même mois, Dieu l'invite à sa table.



LOUISE SAUVÉ, m.i.c.
Sœur Louise-de-la-Trinité
1931-2026

Saint-Timothée, Québec

Femme de cœur, altruiste et apostolique, sœur Louise a toujours su ce qu'elle voulait. Dès son plus jeune âge, elle promet de se faire religieuse. À 19 ans, elle entre au noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1958, sa formation terminée, elle part pour le Japon. Enseignante, elle voue toute son affection à ce peuple auquel elle se consacre durant une vingtaine d'années. De retour au pays, Louise travaille à l'échelle nationale aux Œuvres de la Propagation de la Foi, mais sa santé décline de plus en plus. Elle quitte sa famille religieuse le 10 mai 2026, à l'âge de 94 ans, à la Villa Opale. Femme de prière, nous imaginons l'accueil que te réserve le Seigneur. Avec toi, nous nous réjouissons de ton bonheur !



FRANÇOISE LAROCHE, m.i.c.
Sœur Jean-Robert
1932-2026

Sainte-Jeanne-d'Arc, Québec

Entrée en communauté en 1956, sœur Françoise a longtemps été missionnaire à Taïwan. Comme elle le dira : *Je me suis sentie proche de ce peuple, de ce qu'il vivait, de son besoin d'être aimé. Je voulais le comprendre.* Voilà la profondeur de sa vocation. À son retour au Québec, en 2004, son œuvre se poursuit avec l'enseignement de la catéchèse à la paroisse Sainte Cécile de Montréal. À 88 ans, elle rejoint la maison de Pont-Viau où elle trouve encore de la joie à servir. Elle s'éteint à la Villa Opale, entourée de sa famille religieuse, le 29 mai 2026.



EMERENCIANA (EMY) MADRIA P, m.i.c.
1936-2026

Lamian, Philippines

Marquée par l'exemple de confiance et de patience de ses parents lors de la guerre sino-japonaise, Emy fait sien ce verset du psaume 39 : *Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté.* Entrée au noviciat de Baguio en juillet 1964, elle prononce ses premiers vœux le 1^{er} mai 1967. Infirmière chevronnée, elle exerce d'abord dans sa province, puis à la maison mère, en 1971, et à Vancouver, avant de partir prêter main-forte dans différents centres de santé au Malawi. De retour aux Philippines en 1976, elle continue d'exceller dans son domaine. En 2019, la maladie la confine à l'infirmerie jusqu'au 9 juillet 2026, jour où elle répond « Me voici » à l'appel du Père.



Quelle est ma vocation ?

Plus qu'effeuiller la marguerite, la vocation appelle à la réflexion et à une bonne connaissance de soi. Une chose est certaine : Dieu m'invite à vivre dans le bonheur et dans l'amour. L'appel exige toute mon attention, me conviant à écouter mon cœur avant de m'engager sérieusement dans une voie.

Pour reconnaître ma vocation, Dieu me donne des repères. Mais pour les discerner, j'ai souvent besoin d'être accompagnée et d'apprendre à explorer davantage ma vie intérieure.

À un moment ou à un autre, toute personne doit choisir un état de vie qui lui permet d'aimer de tout son être et de se donner pleinement, en accord avec ce qu'elle est profondément. C'est cela, la vocation. Elle peut s'exprimer de différentes manières : par le mariage, le célibat, l'engagement religieux ou la vie consacrée dans le monde.

Prière pour les vocations

Dieu, Père très bon,
Tu as révélé à la vénérable Délia Tétreault
les secrets d'une vie d'union avec Toi.
À ceux et celles que Tu appelles encore aujourd'hui,
donne ton Esprit.

Qu'ils apprennent, comme elle,
à se mettre à l'écoute de Marie
pour découvrir l'insondable joie
de la vie d'action de grâce et missionnaire.
Que Ton Esprit communique à tous ces jeunes
le feu de l'amour qui embrase la terre.

Qu'Il les incite à se tourner vers les autres
et les porte à s'engager dans Ton projet
de justice et de paix, ici et ailleurs.
Qu'Il les précède sur le chemin
de la Visitation et du Magnificat.

Nous te le demandons par Jésus,
Ton Fils, Dieu vivant et éternel,
et par ton Esprit, source de paix et de joie.

Amen.

